



Communiqué de presse de StopOGM du 18 janvier 2012

BASF sonne le glas du modèle économique basé sur le développement de plantes transgéniques en Europe

Le départ de BASF Plant Science vers l'Amérique du Nord est le signe que l'entreprise reconnaît l'échec de son modèle économique tourné vers le développement et le marketing de plantes transgéniques pour l'agriculture. Elle stoppe immédiatement toute activité de recherche et ne produira donc plus aucune variété transgénique visant spécifiquement le marché du vieux continent. StopOGM salue cette victoire qui sonne pour l'industrie agrochimique comme un aveu d'échec retentissant.

Dans son communiqué du 16 janvier, BASF reconnaît qu'il y a « *un manque d'acceptation de cette technologie dans de nombreuses parties d'Europe – de la part d'une majorité de consommateurs, paysans et politiciens* ». Cependant, la raison fondamentale est que les produits transgéniques développés par les multinationales agrochimiques n'ont pas rempli les attentes. En 10 ans, BASF a investi plus d'un milliard d'euros dans ses opérations OGM ; l'entreprise emploie plus de 700 personnes dans ce secteur. Il y a moins de deux ans, elle réussissait à faire autoriser la pomme de terre *Amflora* pour la culture au sein de l'UE. Malgré un supposé intérêt industriel et le feu vert de la Commission européenne, seules quelques centaines d'hectares ont été semés (et ceci alors même que la variété n'est pas prévue pour l'alimentation humaine).

C'est donc une des plus grandes multinationales agrochimiques qui avoue sa défaite en reconnaissant trente ans de mauvais investissement. Il est ainsi intéressant de constater l'absence de réaction des marchés financiers. L'action de BASF n'a pas perdu un centime suite à l'annonce (planifiée, il est vrai, il y a plus de 6 mois), preuve du manque d'intérêt des actionnaires pour la branche biotechnologies de l'entreprise, et preuve surtout de l'absence d'intérêt économique réel des OGM en Europe.

BASF est une entreprise dont la diversification lui permet d'adopter une telle stratégie. D'autres entreprises qui ont tout misé sur le développement de plantes transgéniques auront moins de facilité à effectuer de telles restructurations. Ce n'est toutefois pas à la société civile ni aux gouvernements de prendre en charge l'absence de vision stratégique de ces entreprises en autorisant des plantes transgéniques inadaptées aux défis agricoles du 21^e siècle uniquement pour garantir le retour sur investissement. Sous la pression de leurs actionnaires, des politiques et des consommateurs, elles devraient accepter l'échec et suivre l'exemple de l'entreprise allemande.

L'échec de BASF devrait également inciter les gouvernements à promouvoir l'agriculture biologique et l'agroécologie, solutions internationalement reconnues¹ qui permettent de conserver des agro-écosystèmes sains et durables et de produire une nourriture adaptée de qualité et en quantité équivalente aux systèmes hyper productivistes, mais sans dommage à l'environnement. C'est cela que veulent les citoyens. Les gouvernements doivent en prendre acte et (ré)orienter les crédits publics de recherche vers ces domaines qui ont fait leurs preuves en proposant des solutions simples, efficaces, peu coûteuses et en libre accès.

Contact :

Dr. Luigi D'Andrea, Chargé d'affaires pour StopOGM, 077 400 70 43, info@stopogm.ch

Fabien Fivaz, Président de StopOGM, 078 740 06 51

¹ IAASTD (2009). Agriculture at a Crossroads. <http://www.agassessment.org>